Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 42

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Vous me rendriez un grand service, dit le jeune homme.

— Qu'est-ce que vous savez faire ?

— Rien ; je suis bachelier.

— Cela suffit, dit le sénateur ; si vous êtes bachelier, vous êtes capable de tout ; je vais m'occuper de vous.

Le lendemain, M. Riquois partit pour Paris et se rendit au ministère des Travaux publics où il connaissait un chef de bureau ; il lui demanda s'il ne pouvait pas disposer d'une place pour son protégé.

— En ce moment, dit le chef de bureau, il n'y en a qu'une, une place de quatre mille francs.

— C'est ce qu'il me faudrait ; qu'y a-t-il à faire ?

— Simplement recevoir les pétitions et vœux urgents concernant les travaux publics et les classer dans un carton ; je dois vous prévenir qu'il y a huit mille cent quarante-deux postulants, dont plus de cinq mille sont appuyés par des sénateurs, députés, électeurs influents, etc. Je suis très embarrassé ; impossible de contenter tout le monde.

— Donnez la place à mon protégé, j'y tiens absolument : cela vous tirera d'embarras.

— Ce n'est pas moi qui nomme, c'est le ministre ; je propose seulement.

— Proposez mon candidat avec le numéro un, j'en fais mon affaire.

— Entendu, dit le chef de bureau.

— Je ne vous demanderai plus qu'une chose, ajouta le sénateur : c'est qu'une fois désigné, ce jeune homme n'aura jamais de congé pendant les vacances.

M. Riquois courut chez le ministre et enleva la nomination.

Il revint aussitôt.

Le lendemain, il prit ses lignes et se dirigea vers la rivière ; il aperçut le jeune homme en train de pêcher.

— Je vous ai trouvé une place, lui cria-t-il.

— Pas possible ! dit le jeune homme.

— Une place au ministère des Travaux publics, quatre mille francs pour débuter.

— C'est une fortune !

— Et plus tard une pension ; il faut partir tout de suite.

— Je ne demande pas mieux ; que faudra-t-il faire ?

— Pas grand'chose.

— Cela me va !

— Vous irez au bureau vers onze heures.

— Ce n'est pas trop tôt.

— Vous en sortirez à quatre heures.

— Il y aura des écritures à expédier ?

— Pas même ; on vous remettra des pétitions, des demandes urgentes que vous n'aurez qu'à enfermer dans un carton.

— Je pourrai faire cela. Vous êtes mon bienfaiteur ; je ne saurais trop vous remercier.

— Par exemple, je dois vous prévenir que vous n'aurez pas de congé pendant les vacances ; plus de partie de pêche.

— Cela m'est égal, la pêche m'ennuie ; si je m'y livre, c'est par désœuvrement.

Le jeune homme replia ses engins ; le sénateur prit aussitôt sa place.

Il jeta sa ligne.

— Enfin, cela mord ! exclama-t-il.

Le jeune homme prit congé de lui.

— Allons, dit-il, la fortune vient en pêchant.

Eugène FOURRIER.

Onna maison bin recoumandâïè.

Lè valottets dè pè chaotre (ne dio pas clliâo dâi retsâ, mâ lè z'autro) ont prâo la nortse, quand l'ont coumeniyi, dè modâ ein plliâce deîn lo défrou et lè felhiéttès assebin.

Suffit que l'ont oiu déveza on part dè iadzo dè Paris, dè Londres, clliâo grantès velès ïo on vai dâi tant bio z'afférès et ïo y'a sa-t'à houit iadzo mé dè dzeins que dèin lo canton dè Vaud, que, craque ! lè faut viâ !

L'est veré que clliâo que modont dinse et qu'ont lo bounheu d'avâi 'na bouna plliâça, tsi dâi dzeins que brassont la mounia coumeint dâi pierres, ont adé dâi bio gadzo, sein comptâ lè nippès à monsu et à madama, et, se savont bin sè conduire et s'espargni on bocon, l'est bin râ se, âo bet dè 'na troupa d'annaïès, n'aussont pas on petit nillon et, quand l'ont prâo dâo commerço et dè cè trafi dè grantès velès, revignont pè châotre po vivre ein pé tant qu'à la fin dè lâo dzo.

Adon, quand sont cévè, clliâo vilho cochers, clliâo vilho vôlets et ti clliâo qu'ont roûdâ dinse lâo carcasse dein lo défrou, sont dâi fignolets dâo dianstre que ne volliont pas que sai de que l'aussont ceri lè bottès et décrottâ lè z'haillons à lâo maîtrès, na, volliont férè âi monsus assebin ! et allâ vâi lâo derè que pè Paris l'affanâvant lâo gadzo ein voudhieint lè tounis ? Vo sariâ bin reté !

Don, quand sont revegnus pè châotre avoué lâo renaille, clliâo lulus ont prâo coutema, po sindzi lâo maîtrès, d'eimpliyi lâo z'ardzeint po atsetâ 'na galéza petita carrâïe ein défrou dè vela, 'na villa, coumeint diont, po poai dzoure ein pé, sein cousons, dein on carro ïo ne pouessant ourè ni chetta, ni boucan, ni la meindra petita bicehon. Et, on cein compreind on bocon, quand on a tant oïu lo trafi et lo brelan que sè fâ dein clliâo grantès velès, on est ben'èze d'ein être vïa ; et l'est don por cein que clliâo gaillâ s'eincousenont po trovâ on eindrai tranquillo ïo pouéssont rupâ lâo mounïa sein êtrè tarabustâ pè nion.

On gaillâ dè clliâ sorta, qu'avâi étâ grantein à maîtrè pè Paris étâi revegnu pè châotre, avoué on galé petit magot et sè tsertsivè assebin oquiè po sè reduirè quand liai dein la *Folhie dâi z'avi* on n'annonce po 'na galéza carrâïe qu'étâi à veindre, avoué on prâ et on courti dé ant.

Vouaiquie cein que mè faut ! peinsâ lo lulu et ye tracè tsi lo notéro qu'offressai cllia baraque po l'âi démandâ lo prix et lè condechons.

— Vo sédès, monsu lo notéro, se l'âi fe, mè faut 'na maison ïo on n'oussè ni boucan, ni tredon, ni rein, kâ y'è soveint mau à la têta et ne pas cein sefri, cllia que vo z'ai met su lè papai est-te 'na maison tranquillo et craidès-vo que le mè pouessè conveni ?

— Oh ! l'âi repond lo notéro, po 'na maison tranquillo cein est iena et vo ne volliâi ourè ni bramâ, ni ruailâ, ni férè lo pe petit boucan, kâ lè quatro derrai propriétèro que l'ont z'ua, l'âi ont mimameint étâ tiâ, ein plliein dzo, sein que nion âo veladzo sein sai apéçu !

* * *

Recette.

La choucroute a fait son apparition. Saluons son retour par la recette que voici, que nous recommandons à nos ménagères. — *Poitrine de bœuf bouillie à la choucroute.* — Prenez un morceau de poitrine de bœuf de 2 kilos environ, pas trop gras, cuisez en pot-au-feu pendant quatre heures au moins. D'autre part, faites cuire à l'étuvée un morceau de petit salé dans du bouillon avec un kilo et demi de bonne choucroute. Ne laissez cuire que deux heures et demie. Egouttez la viande de bœuf avant de dresser sur le plat. Faites réduire le liquide de la choucroute et liez avec un peu de beurre manié. Dressez-la autour du bœuf avec le petit salé coupé en tranches. (Mme C. DURANDEAU, *Guide de la Bonne Cuisinière.*)

Boutades.

A la recherche d'un appartement :

— Ce quartier me semble paisible, dit un monsieur sur le point de conclure la location... On se croirait en province.

La concierge, un peu froissée dans son amour-propre de Parisienne :

— Ne vous y fiez pas, monsieur ! La rue est plus vivante qu'elle n'en a l'air... Nous avons, bon an mal an, deux incendies, un suicide, un assassinat et trois ou quatre constatations d'adultère !

— Je vous assure que X... a un grand fonds d'honnêteté.

— A vendre ?

En wagon :

Un collégien se dispose à allumer un énorme cigare et, s'adressant d'une voix flûtée à une dame d'un certain âge, sa voisine :

— L'odeur du cigare ne vous incommode pas, madame ?

— Non, monsieur... Mais ne craignez-vous pas pour vous-même ?

Affaire de duel :

Les deux adversaires, se rendant au lieu de rendez-vous, se rencontrent au guichet de la gare.

X... demande un billet d'aller et retour.

— Vous êtes donc bien sûr de revenir ? dit Z..., narquois.

— Absolument sûr.

— Alors, je vous fais des excuses, poursuit Z..., subitement radouci.

Dans nos journaux :

Avis. — La Municipalité de *** informe le public qu'il est interdit de ramasser du bois mort dans les *forêts communales ayant un diamètre supérieur à quatre centimètres, mesuré à la base du pied du bois.*

Les contrevenants à cette défense seront passibles des pénalités prévues par la loi forestière.

***, le *** août 1901.

Greffe municipal.

* * *

Encore :

Mme *** a l'honneur d'aviser sa clientèle et le public qu'à partir du 3 novembre elle sera de nouveau pourvue de lait. Prière de s'annoncer. Se recommande.

THÉATRE. — Pourquoi donc n'y avait-il pas plus de monde au théâtre, jeudi ? On donnait pourtant une pièce nouvelle et tout à fait dans la note du jour, *La nouvelle idole*, de F. de Curel. Il y avait bien là de quoi tenter les personnes qui s'intéressent au mouvement intellectuel et artistique. Et la pièce, montée avec beaucoup de soin, a été interprétée de façon remarquable par nos artistes. M. Périgny, entr'autres, a eu grand succès dans le rôle du docteur. Peut-être préfèrerait-on des œuvres un peu plus gaies, qui, au lieu de poser encore à notre esprit, avec tout le réalisme permis au théâtre, les problèmes sociaux, nous distraient, au contraire, un moment, des pénibles préoccupations de la vie. C'est possible. M. Darcourt pourrait essayer. Le talent de ses artistes lui permet tout et finira bien par conquérir sa juste part des faveurs du public, sollicitées de tous côtés — Demain, dimanche, **Le Bossu**, grand drame en 5 actes et 10 tableaux. Rideau à 8 heures. Jeudi prochain, **Le Maître de Forges**, de G. Ohnet.

* * *

KURSAAL. — A Bel-Air, tous les soirs, nouveaux débuts et grand succès. On applaudit beaucoup le *clown Herford* et ses chiens étourdissants ; un couple de valseurs pleins de brio et d'originalité, *La Bodoni* et *Solinsky ; Mme Velte* qui possède une mémoire musicale sans pareille. Au *Vitographe géant*, dix nouvelles vues des mieux réussies. Pour terminer le spectacle, une désopilante bouffonnerie de Courteline, *Le Commissaire est bon enfant.* A bientôt, *Les deux mômes*, parodie-charge des « Deux gosses ».

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES
avec en-tête.
PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. — Menus. — Faire-part.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.